

Il y a quelques années, l'inspecteur général des douanes chinoises lança une circulaire prévenant les planteurs que, par suite des méthodes supérieures en usage aux Indes, le commerce du thé était en voie d'échapper à la Chine—à la Chine qui, jadis, alimentait le monde entier. Les Européens intéressés à cette industrie, reconnaissaient que l'avance prise par l'Inde et par Ceylan était due à la substitution de machines au travail manuel. On fit venir, en conséquence, des machines et, sur certains points de l'empire chinois, on fit même plus pour infuser une vie nouvelle à cette industrie mourante.

Alors que Formose était encore chinoise, le gouverneur importa, dans le nord de l'île, les machines les plus perfectionnées, et les fit même accompagner d'un expert de l'Assam; mais, pas plus à Formose qu'à Foutchéou, le succès ne répondit à cet effort; peut-être l'indigène intelligent se rendit-il compte de l'absolue nécessité d'entrer dans la voie du progrès; mais les planteurs et les coolies de culture et de cueillette s'obstinèrent dans leurs errements routiniers et primitifs: leur gagne-pain leur échappait déjà si visiblement, que la peur même de la catastrophe finale ne put les tirer de l'ornière; ils continuèrent à produire autant et même plus que par le passé, mais la consommation générale se détacha d'eux.

Il est extrêmement difficile de recueillir des données exactes sur la production réelle d'un empire aussi immense que celui de la Chine; aussi, les chiffres mis en avant à cet égard varient-ils de façon considérable. L'« Indian Tea Gazette », organe officiel de Londres, estime qu'à raison de 400 millions d'habitants, et de 5 livres anglaises de consommation annuelle par tête seulement, la production de la Chine ne serait pas moindre de 2,000 milliards de livres de thé par an, soit plus de 900 millions de kilogrammes, sans compter le chiffre exporté à l'étranger; à raison de 100 livres de thé par acre cultivé, cela représenterait une superficie de 20 millions d'acres en culture, et certaines autorités en l'espèce, la portent même à 25 millions d'acres.

Il semble donc qu'avec ces données et celles plus précises de l'Inde et de Ceylan, on puisse établir approximativement comme suit, la production générale du thé dans le monde:

Pays	Kilos
Chine...	1,000,000,000
Japon...	132,000,000
Inde...	100,000,000
Ceylan...	75,000,000
Java...	5,000,000
Birmanie...	1,000,000
Amérique...	1,000,000
Natal...	500,000
Fidji et Jamaïque...	500,000
Total...	1,315,000,000

Nous n'entreprendrons pas d'examiner ici le développement progressif de la culture du thé dans les différents pays; nous tenons toutefois à dire qu'à Ceylan, cette culture ne comprenait que 10 acres en 1867, et qu'en 1896 elle atteignait 330,000 acres, dont la production avait permis d'exporter, en cette année 1896, 96 millions de livres anglaises.

Certes, tous les pays producteurs n'ont pas eu un tel développement, mais on prévoit que la production augmentera proportionnellement plus que la population des pays consommateurs; c'est pourquoi, abstention faite des bonnes et des mauvaises récoltes, on considère qu'en se basant sur une moyenne, les prix ne pourront que fléchir à l'avenir.

C'est l'Angleterre qui centralise le commerce du thé et on peut se rendre compte de l'importance de ce commerce par le tableau suivant qui en résume les données, exprimées en livres anglaises:

Années	Consom.	Réexport.	Import.
1895.	221,731,490	33,628,638	255,360,128
1896.	227,722,561	37,671,561	265,394,122
1897.	231,328,156	35,472,255	266,800,411
1898.	235,353,767	36,239,916	271,593,683
1899.	242,506,079	46,416,372	288,922,251
1900.	249,751,032	50,479,825	300,230,857
1901.	255,824,617	39,439,525	295,264,142

En résumé en tenant compte du caractère spécialement défavorable de l'année dernière, la consommation du thé, en Angleterre, s'est accrue de 3,800,000 livres par an, de 1875 à 1895; et de 5,000,000 livres par an, de 1895 à 1901; les importations s'y sont développées; de 3,500,000 livres par an, de 1875 à 1895 et de 6,500,000 livres par an de 1895 à 1901: les réexportations restées stationnaires de 1875 à 1895 ont augmenté de 2,500,000 livres par an, de 1895 à 1901, et la valeur absolue des importations est restée sensiblement la même depuis sept ans, ce qui trahit la baisse considérable du prix des thés. Tout l'avenir de l'article tient dans ces quelques rapprochements.

Si l'on aborde la consommation du thé dans le monde, on trouve, avec M. Crole, qu'elle atteint actuellement, par tête d'habitant, pour les principaux pays, les chiffres que voici:

Angleterre...	6 livres 50
Australie...	7 — 90
Canada...	4 — 27
Etats-Unis...	1 — 62
Russie...	1 — 10
Allemagne...	0 — 11
France...	0 — 05

On voit par là quelle faible consommation de thé est faite en France. Cette faiblesse tient évidemment à ce que, en France, le vin et le cidre sont les boissons nationales; mais il ne faut pas oublier non plus que le droit de douane sur les thés étrangers est, en France, de 208 francs—\$41.50—par 100 kilos et qu'il est

de 104 francs—\$20.80—par 100 kilos pour les thés importés de ses colonies. Il est évident qu'un pareil droit entrave, dans une proportion qu'on ne peut définir, la consommation du thé en France.

M. ABEILLE.

LE TRUST DU CHARBON

On mande de Swansea qu'il se confirme que les propriétaires de mines de charbons du pays de Galles, sont sur le point de s'unir et de constituer un trust au capital de \$16,000,000 pour régler les prix de la houille.

EMPLOI DE L'HUILE DANS LA MARINE

Les expériences relatives à l'emploi de l'huile comme combustible dans la marine des Etats-Unis ont donné de si bons résultats que le contre-amiral Melville, qui surveille les expériences, prévoit l'abandon prochain du charbon comme combustible dans la marine américaine. On est parvenu, au cours des expériences, à faire produire à l'huile une quantité de vapeur supérieure d'un tiers à celle que fournit le charbon de la meilleure qualité.

LES COMMIS-MARCHANDS

L'Association des commis-marchands a eu son assemblée annuelle mercredi soir sous la présidence de M. Arthur Lamalice.

Le rapport annuel du secrétaire a démontré que le recrutement se faisait assez bien; mais il a peut-être été éclipsé entièrement par celui du trésorier, qui après une foule de détails sur les recettes et dépenses a pu annoncer qu'un surplus de plusieurs milliers de piastres était en caisse.

M. Roy, bibliothécaire a aussi fait un rapport très élaboré et satisfaisant. L'Association possède près d'un millier de volumes concernant les arts, l'industrie, le commerce, et les questions sociales, etc.

Les élections des officiers ont eu lieu sous la présidence de M. L. L. Gendron. Voici quel a été le résultat: M. Arthur Lamalice, président; A. Langevin, 1er vice-président; Albert Chevalier, 2e vice-président; L. J. Prud'homme, secrétaire—pour sa 24e année—; Rod. Roy, assistant secrétaire; A. Trépanier, secrétaire-correspondant; J. E. Parent, trésorier; A. Z. Laforest, assistant-trésorier; A. Macbeth, trésorier-collecteur, Edmond Chagnon, assistant-trésorier-collecteur; D. Lépine, 1er commissaire-ordonnateur; Napoléon Messier, 2e commissaire-ordonnateur; A. Roy, bibliothécaire, J. Pinault, assistant bibliothécaire et C. N. Robitaille, surintendant des jeux.

Aussitôt après les élections les officiers ont été installés et l'assemblée s'est occupée d'affaires de routine.

Personnel

M. A. O. Morin, importateur, de notre ville est de retour d'un voyage d'achats en Europe. Il a visité la France, la Suisse et l'Angleterre, où il a passé d'importantes commandes.